

— Mire.

— Allons dîner. Il est largement l'heure. Quittez ce visage penaud, mon cher, songez un peu aux domestiques.

— Mire.

— Laissez mon poignet. Vous êtes vilain quand vous vous congestionnez.

— Mire, l'argent, mon argent.

— Fi ! mon cher, que vous avez l'esprit mesquin ! Je ne vais tout de même pas vous entretenir. Vous avez vos quatre membres. Vous êtes robuste. Ce ne sera pas la première fois que vous referez votre fortune.

— Mire, la vie, ma vie ! est-ce que tout, tout est fini ? Encore celle-ci qui m'échappe ! C'est trop.

— Ne criez pas si fort. Vous vous mettez dans des états...

— Oh Mire, comme tu m'as fait mal !

— Vous n'allez pas commencer une scène ? Je crois, ma parole, que vous pleurez. Vous me voyez confondue : je vous aurais bien cru le dernier homme capable d'une crise de nerfs. Comme on se trompe sur le compte des gens ! »

L'homme tient ses tempes. Est-ce qu'il va éclater ? Il marche, il ouvre la porte de son bureau ; quand il a disparu, on l'entend sangloter. La porte se referme.

Mire reprend son éventail. Elle le balance et se regarde longuement dans la glace. Un domestique apporte une carte sur un plateau. « Faites entrer ». Elle balance son éventail. Elle le ferme, se regarde dans la glace, puis rouvre son éventail. On introduit Anicet. Il est en complet veston.

« Nous n'avons pas encore dîné, cher ami, mais vous nous dérangez à peine. Voulez-vous partager notre repas ? Non ? vous avez déjà dîné.

— Je vous remercie. Je n'ai pas faim.

— Mon cher, tout le monde sait que vous êtes amoureux de moi, et l'amoureux qui ne mange pas, ne se porte plus. Je ne vais plus pouvoir vous afficher.

— Madame.